



L'une des plus célèbres nouvelles de Stefan Zweig, **Amok**, est jouée sur la scène du théâtre de Poche-Montparnasse du 12 janvier au 13 mars 2016 à 19 heures, d'après une mise en scène de Caroline Darnay : dans un seul en scène époustouflant de maîtrise et de sensibilité, le comédien Alexis Morcorgé offre une performance théâtrale sensible et sublime la force du texte de Zweig.

Difficile de savoir exactement combien de spectacles sont joués à Paris chaque soir. Des centaines, c'est certain ; mais combien resteront dans nos mémoires de spectateurs ? Quelques uns seulement. Parmi ceux-là, l'interprétation d'**Amok** par **Alexis Morcorgé** est, et restera, l'un des plus forts souvenirs de théâtre de cette année 2015-2016.

Il est donc seul sur scène. Celui qui s'est également chargé de l'adaptation du texte de **Stefan Zweig** incarne un jeune médecin en plein monologue. Alors qu'il se trouve sur un bateau qui se dirige vers l'Europe, il raconte : il revient d'une mission en Malaisie où il a été bouleversé par sa rencontre avec une femme. Celle-ci lui a demandé de l'aide, qu'il lui a refusée dans un premier temps... Avant de se rendre compte que ce refus avait mis en danger la mystérieuse femme.

À bord d'un bateau, enfermé dans un trajet transitoire, il raconte à un étranger (c'est-à-dire nous, public muet et attentif) l'histoire de cette rencontre vouée à une fin tragique. Aidé des lumières de **Denis Koransky**, qui modulent l'espace de l'obscurité à l'éclat brûlant, de la lumière d'une cale de bateau à une impression sous-marine, **Alexis Morcorgé** mime le monde qui entoure le jeune médecin perdu : un boy qui l'interpelle, une course à vélo, l'arrivée dans un quartier chinois, un dialogue avec un médecin prétentieux, tout est dit par un même homme mais avec mille voix, mille postures et intonations. L'impression est totalement réussie, parfaitement théâtrale, et la scène s'ouvre : nous ne sommes plus à Montparnasse mais bel et bien en Malaisie, écrasés par la chaleur et étouffant dans les vapeurs de l'opium qui rend fou.

Grâce à un jeu extrêmement maîtrisé et une mise en scène très inventive, le texte de Stefan Zweig est montré avec toute sa puissance dramatique. L'amour, l'amitié et la folie du médecin, mêlés dans un sanglot, semblent universels et bouleversent le coeur du spectateur : voilà du vrai théâtre, engagé dans une vision du texte et de la mise en scène. Un spectacle comme on en voit rarement.